



# BARTLEBY

## OU J'AIMERAIS MIEUX PAS !

D'après la nouvelle d'**Herman Melville**  
Adaptation et mise en scène **Jean-Marc Chotteau**

### Représentations

du **14 mars** au **15 avril 2023**

### au Salon de Théâtre

82 bd Gambetta, 59200 Tourcoing (F)

Mardi 14 mars à 20h

Mercredi 15 mars à 20h

Jeudi 16 mars à 20h

Vendredi 17 mars à 20h

Samedi 18 mars à 17h

Mardi 21 mars à 20h

Mercredi 22 mars à 20h

Jeudi 23 mars à 20h

Mardi 28 mars à 20h

Mercredi 29 mars à 20h

Jeudi 30 mars à 20h

Vendredi 31 mars à 20h

Samedi 1er avril à 17h

Mardi 04 avril à 14h [scolaire]

Mercredi 05 avril à 20h

Mardi 11 avril à 14h [scolaire] et à 20h

Mercredi 12 avril à 20h

Jeudi 13 avril à 20h

Vendredi 14 avril à 20h

Samedi 15 avril à 17h - supplémentaire

Rencontre débat chaque mercredi  
et jeudi à la fin de la représentation

**Durée du spectacle : 1h40**

sans entracte

### Réservations

+33 (0)3 20 27 13 63

resa@lavirgule.com

Avec

**Renaud Hézèques** - Bartleby

**Éric Leblanc** - Le Notaire

**Jean-Marc Chotteau** - Dindonneau

**Arnaud Devincré** - Trombone

**Eddy Vanoverschelde** - L'Officier pénitentiaire

– Création musicale **Timothée Couteau** – Scénographie  
**Jean-Marc Chotteau** – Construction **Alexandre Herman**  
– Décoration **Frédérique Bertrand** – Lumière **Éric  
Blondeau** – Régie générale **Charly Caure** – Assistanat à  
la mise en scène **Carole Le Sone** – Photos **Simon Garet**

Création le mardi **14 mars 2023**

au Salon de Théâtre, Tourcoing

Une Production de **La Virgule,**  
**Centre Transfrontalier de Création Théâtrale**

Avec le soutien de :



# BARTLEBY

## Une histoire de Wall Street ?

**« Vous cherchez à bosser en en faisant le moins possible ? La réponse est dans la littérature avec le génial personnage de Bartleby. »**

France Culture, « La démission silencieuse ».  
Émission du 10 Novembre 2022.



Écrite en 1853 par Herman Melville, l'auteur américain de Moby Dick, la nouvelle nous conte l'histoire d'un notaire à Wall Street dont les affaires florissantes lui permettent de recruter un nouvel employé : Bartleby. Ce dernier vient rejoindre le duo comique de copistes besogneux dont le scribe ne tarde pas à se distinguer par son application zélée...

... Jusqu'au jour où, à la demande faite par son patron de procéder à une relecture collective de sa copie, il répond cette phrase énigmatique : « *J'aimerais mieux pas* ». Refusant désormais d'accomplir toutes les tâches que son employeur lui confie, et le désarçonnant par la répétition de sa formule polie, Bartleby finira par bouleverser l'ordre établi, chassant l'occupant légitime des lieux où il va s'installer, avant d'être emmené en prison par la police pour « vagabondage »... Un comble pour un squatter !

Fascinant personnage que ce Bartleby, « *silhouette lividement propre, pitoyablement respectable, incurablement solitaire* » ! Est-il rebelle, ange ou fou ? Le génie de Melville est de ne nous donner aucune piste sur le sens à donner à cette « histoire de Wall Street », comme il sous-entend sa nouvelle, peut-être pour suggérer à ses lecteurs qu'elle est une métaphore d'un monde en mutation, celui du capitalisme triomphant, dans un quartier dont les murs qui s'élèvent obscurcissent le ciel à force de le gratter.

Quant au public d'aujourd'hui, il ne pourra s'empêcher de voir l'insoumission tranquille du scribe comme l'incarnation de ce désarroi propre au monde du travail d'aujourd'hui : phénomène international du « quiet quitting », ou démission silencieuse, relayé en millions de vues sur nos réseaux sociaux.

L'adaptation pour le théâtre que propose Jean-Marc Chotteau transpose la fable dans une autre période de mutation : en mai 1968, à Paris. Il s'efforcera néanmoins, avec ses cinq acteurs et sa scénographie qui « fera parler les murs », de laisser ouvertes les interprétations quant au comportement mystérieux et étrange du personnage-titre de ce livre à la fois comique et émouvant, terriblement en écho avec notre temps et ses interrogations sur le sens du travail.



# BARTLEBY

## Note d'intention



« Transposer un roman à la scène, je suppose qu'on ne peut le faire qu'à condition de souhaiter, d'abord, partager avec un public le plaisir qu'on a eu à la lecture ; ensuite, parce qu'on y voit la possibilité de dialogues, de mise en espace dans un décor, et qu'on imagine les meilleurs acteurs pour des personnages qui ne seront plus de papier. Il faut que l'histoire vous touche et vous fasse deviner les rires ou l'émotion d'une salle quand vous en aurez fait un spectacle vivant. Oui, j'avais bien tout cela quand me vint l'idée de mettre en scène un de mes livres de prédilection, que je trouvais profond, en même temps que drôle et poignant : *Bartleby* d'Herman Melville.

Mais une adaptation nécessite que celui qui ose l'entreprendre, surtout quand il s'agit d'un chef-d'œuvre, puisse répondre à la double exigence de la fidélité et de l'audace. Fidélité à une écriture, un style, un ton. Mais audace aussi de s'approprier le propos, d'en dégager une ligne claire, pour faire entendre et aimer l'œuvre à ses contemporains.

Or, de ligne claire, et de propos, peut-on en avoir au sujet de *Bartleby* ? Non, car ce qui fait la singularité de ce roman, sa force, sa séduction, c'est justement que son auteur ne nous dit rien, ou vraiment très peu de choses, du personnage qui en porte le titre, encore moins du sens de son incompréhensible comportement. Paradoxalement, ou conséquemment, peu

d'œuvres ont suscité autant de commentaires et d'interprétations, de Deleuze à Derrida, que cette histoire d'employé insoumis. Le Notaire n'avoue-t-il pas d'emblée dans son récit que, de son énigmatique et désarçonnant copiste, « on ne peut rien savoir de certain » et que « c'est une perte immense pour la littérature » ?

Malgré toutes ces questions, et cette ignorance, qu'est-ce qui pouvait bien me décider à toucher le public avec un anti-héros aussi diaphane, dans une intrigue aux tons changeants de comédie, de burlesque, d'absurde kafkaïen, de mélancolie, d'amertume et de révolte ?

Il me fallut relire le sous-titre qu'en donne Melville : une histoire de Wall Street, et traduire littéralement le nom de ce quartier new-yorkais emblématique d'un capitalisme triomphant où l'humain pouvait ne plus trouver sa place : Wall Street devenait la Rue du Mur.

Et si l'insoumission douce et mélancolique de Bartleby avait à voir avec le désarroi qu'on éprouve lorsque les mutations du monde déstabilisent, effraient, et semblent produire l'édification de murs de toutes sortes et de plus en plus infranchissables ?

Je me souvins un jour que sur les murs de mai 68 en France, on pouvait lire « il est interdit d'interdire »... J'imaginai alors un Bartleby d'aujourd'hui complétant d'un graff : « alors il est permis de désobéir » ...

Je me mis dès lors dans l'écriture - peut-être audacieuse mais j'espère fidèle - d'une adaptation de la nouvelle de Melville : en la transposant à ce printemps-là où naquit en Occident le refus très contemporain et croissant de toute autorité.

Jean-Marc Chotteau



# LE PARTI PRIS SCÉNOGRAPHIQUE



Le décor peut être monté dans des salles petites comme Le Salon de Théâtre, mais il est conçu pour s'adapter à des salles de plus grande ouverture (6 à 9 mètres).

« *Mes fenêtres donnaient... sur une vue imprenable de murs de briques noircies !* »

Non ce n'est pas le fruit de l'imagination d'un scénographe d'aujourd'hui ! Le scénographe est Melville lui-même qui fait décrire par le notaire l'univers claustrophobique de son étude du quartier de la ... Rue du Mur !

La métaphore du mur a donc guidé les choix scénographiques de Jean-Marc Chotteau. L'espace où il fait évoluer ses cinq personnages est principalement l'étude du notaire dans un traitement qu'il souhaitait très figuratif mais non réaliste. Comme il l'avait fait dans son adaptation de *Bouvard et Pécuchet* (1) - copistes frères de ceux de Melville -, il enserme ses personnages dans de hauts rayonnages remplis de centaines de boîtes d'archives numérotées enfermant, comme autant d'autres murs, Bartleby et ses collègues, aux prises avec un travail « monotone, fastidieux, léthargique ».

Univers dont on voudrait s'évader mais qui se doit se transformer, le temps de quelques secondes, en cette cour de prison où Bartleby finit ses jours, assis sur un banc qui fait face ... à un nouveau mur de briques !

Il fallait trouver un constructeur capable de faire passer Bartleby en quelques secondes des rayonnages étouffants du dedans de l'étude au dehors - qui n'en est pas vraiment un - de la cour de la Maison d'Arrêt. On n'échappe pas à l'étau des murs de Wall Street ! Alex Herman, et la décoratrice Frédérique Bertrand, ont réussi la gageure.

L'adaptation scénographique de Chotteau s'appuie donc dès le début du spectacle sur cette dialectique du dedans et du dehors. Il a imaginé que le spectateur serait séparé de l'office du notaire par... un mur remplaçant le rideau de scène, le mur extérieur de l'étude, dont la porte s'ouvrira dès que le notaire la franchira. Quand Bartleby s'y enfermera, le spectateur pourra, alors que le mur sépare à nouveau la salle de la scène, éprouver la même frustration que le notaire, dépit de se voir chassé de chez lui ...

(1) Critiques de presse sur l'adaptation et la scénographie par Jean-Marc Chotteau de *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert :  
« *Voilà un modèle de théâtralisation réussie d'un chef d'œuvre littéraire.* » J.-P. Léonardini, *L'Humanité*  
« *Une mise en scène inventive, dans un décor très astucieux...* » Annie Coppermann, *Les Échos*

# UNE CRÉATION MUSICALE POUR BARTLEBY

**Timothée COUTEAU**  
violoncelliste et compositeur



Dès sa première lecture du court roman d'Herman Melville, Jean-Marc Chotteau fut séduit par la relation mystérieuse entre Bartleby et son patron, relation que Melville qualifie de « fraternelle mélancolie ».

Cette mélancolie profonde, ponctuée d'épisodes burlesques qui en font ressortir la profondeur, appelait à créer pour le spectacle une musique qui en traduisit l'âme.

La rencontre et la découverte de l'univers musical du violoncelliste et compositeur Timothée Couteau fut déterminante.

Timothée Couteau travaille généralement sur scène avec ce qu'il appelle un « instrument augmenté », lié à un deuxième violoncelle pour pouvoir se dupliquer, se répondre, se multiplier... En studio, son violoncelle, jouant de lui-même, jouant sur lui-même, devient plusieurs, qui s'interrogent, se répondent, s'entremêlent...

La nature si originale du travail du compositeur, sa disponibilité pour proposer au metteur en scène la virtuosité de sa technique et sa profonde humilité à rendre au théâtre l'esprit d'une œuvre ont déterminé la proposition que La Virgule lui a faite de composer la musique du spectacle, ce qu'il accepta avec enthousiasme.

La collaboration commença ainsi bien en amont entre le metteur en scène et le musicien, avant que ne soit enregistrée, au début des quatre semaines de répétition du spectacle en février 2023, la bande-son d'une partition qui aura été travaillée un peu comme une musique de film, qui permet de garder longtemps, longtemps après, dans l'oreille et le cœur, le souvenir d'une profonde émotion.

# JEAN-MARC CHOTTEAU



## Jean-Marc CHOTTEAU, metteur en scène, joue Dindonneau, un copiste

Parallèlement à des études de lettres, il se forme au métier de comédien au Conservatoire de Lille. Sa carrière au théâtre débute dans la décentralisation théâtrale, quand, en 1971, Jacques Rosner, directeur du Centre Dramatique National du Nord (Théâtre du Lambrequin) lui offre ses premiers rôles. En 1974, il poursuit l'aventure de la décentralisation théâtrale avec La Salamandre de Gildas Bourdet. En 1976-1977 il joue au Théâtre Populaire des Flandres de Cyril Robichez.

En 1982, à l'occasion d'une commande de la ville de Lille, il écrit *La Revue ou 1932, les mémoires d'un cabaret-concert*. (Le spectacle sera diffusé en prime time sur le réseau national de FR3). Il fonde alors La Compagnie Jean-Marc Chotteau qui s'installe à Tourcoing en 1988 où elle crée le Salon de Théâtre, petite salle propice à un répertoire de théâtre « de chambre », comme on le dit de la musique.

En 1999, sa compagnie s'associe au Centre Culturel de Mouscron, de l'autre côté de la frontière franco-belge, pour former La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale.

Il y poursuit sa triple activité d'auteur, metteur en scène et comédien, à travers des mises en scène d'auteurs classiques et contemporains, de nombreuses adaptations de textes non théâtraux (*La Comédie du Paradoxe* d'après Diderot, *L'Éloge de la Folie* d'après Erasme, *Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert, etc. ou des pièces originales comme *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *Night Shop* ou *l'Arabe du coin*, etc.

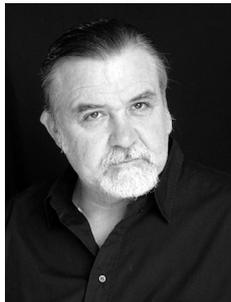
Enfin, certains de ses spectacles sont écrits d'après des témoignages pour des lieux singuliers qui lui inspirent des scénographies originales : *Prises de becs au gallodrome* dans un gallodrome, *La Vie à un fil* dans une friche industrielle, *Éloge de la paresse* dans une bourloire, *Le Bain des pinsons* dans une ancienne piscine, *Jouer comme nous* dans le cloître d'un ancien monastère et *HLM - Habiter La Mémoire* dans une barre d'habitation collective sur le point d'être démolie.

Ses dernières créations : *L'École des femmes* de Molière, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Brel est une langue vivante* seront encore proposées en tournée la saison prochaine avec *Bartleby*.



# L'ÉQUIPE

## Éric LEBLANC, joue le Notaire



Au théâtre, il travaille comme comédien pour Gildas Bourdet, Christian Schiaretti, Jean-Louis Martin Barbaz, Yves Graffey.

À la télévision et au cinéma, il travaille avec Denis de la Pâtelière (*L'Affaire Salengro*), Jacques Ertaud (*Maria Vandamme*, *Catherine Courage*), Edwin Bailly (*Faut-il aimer Mathilde ?*), Marion Vernoux (*Les Beaux jours*) et effectue de nombreux doublages de films et de séries.

Comédien permanent à La Virgule pendant près de vingt ans, il a codirigé l'Atelier-Théâtre de La Virgule et a joué sous la direction de Jean-Marc Chotteau dans dix-sept pièces.

## Renaud HÉZÈQUES, joue Bartleby



Après des études d'ingénieur et une formation de comédien au Conservatoire de Lille, il joue au théâtre sous la direction de Laurent Cappe, de Sylvie Moreau, de Ludovic Longelin et de Christophe Honoré.

Il joue régulièrement pour la télévision, notamment sous la direction de Lola Roqueplo, Xavier Giannoli, Chris Briant, Christian Bonnet, Vincent Jamain...

## Arnaud DEVINCRE, joue Trombone, un copiste



Diplômé en 2016 en art dramatique au Conservatoire de Douai, il est de 2016 à 2019, élève de l'Atelier-Théâtre de La Virgule où il suit les cours d'Éric Leblanc et de Jean-Marc Chotteau.

Il fait ses débuts sur les planches en 2018 sous la direction de Jean-Marc Chotteau dans *L'École des femmes*.

## Eddy VANOVERSCHELDE, le gardien de prison



Eddy Vanoverschelde est aujourd'hui comédien et humoriste après une carrière dans l'assurance et les ressources humaines.

En 2018, il rejoint l'Atelier-Théâtre de La Virgule avant de rentrer dans l'équipe de *Bartleby*.

Dans le registre humoristique, après s'être rodé à l'exercice de chansonnier de café-théâtre, il écrit et interprète un spectacle de stand up.

## Carole LE SONE, assistante à la mise en scène



Formée en art dramatique au Conservatoire de Roubaix, elle a obtenu une maîtrise d'études théâtrales à l'Université de Lille.

Assistante à la mise en scène, elle a travaillé avec Philippe Madral et depuis 2008, avec Jean-Marc

Chotteau sur la plupart de ses créations.

Elle a vécu entre la France et la Russie de 2010 à 2015, et y a créé deux spectacles jeune public franco-russes représentés à Moscou entre 2012 et 2015. En 2019, elle crée avec La Virgule un spectacle jeune public, qu'elle a écrit, mis en scène et qu'elle interprète.

En 2021 elle crée la Compagnie La Futaie, implantée à Petite-Forêt.

Elle enseigne l'art dramatique au sein de La Virgule, au conservatoire de Loos, à l'école de théâtre de Petite-Forêt et anime régulièrement des ateliers d'écriture.

# Revue de presse

*De la comédie aux larmes, la pièce est pleine de tendresse et de questionnements.  
La mise en scène est particulièrement bien servie par un décor intelligent. [...]*

*Sur les murs de 68 s'affichait le slogan « Ne pas perdre sa vie à la gagner »,  
Bartleby est plus que jamais d'actualité.*

**Christian Vincent - La Voix du Nord**

*Le directeur artistique de La Virgule injecte du rythme et de l'humour. [...]*

*Le mystère Bartleby demeure mais résonne plus que jamais avec notre époque.*

**Julien Damien - Let's Motiv**

*Du texte d'Herman Melville, Jean-Marc Chotteau tire une adaptation affûtée  
aux échos contemporains portée par une distribution enthousiasmante. [...]*

*Il faut signaler le soin rare apporté à un décor à l'astucieuse pertinence. [...]*

*Déplaçant l'action du Wall Street du XIXème siècle au Paris de mai 1968,  
l'adaptation de Chotteau ne perd rien de la force des questionnements du roman.*

**Guillaume Branquart - Sortir**

*Renaud Hézèques a parfaitement endossé le personnage de l'anti-héros évanescent. [...]*

*La musique de Timothée Couteau intervient comme dans un film, à la manière d'une bande son,  
et souligne magnifiquement la « fraternelle mélancolie » qui plane sur cette énigmatique histoire.*

**Françoise Objois - Croix du Nord**

*C'est une belle soirée de théâtre, du théâtre total qui fait rire,  
émeut, tient en haleine, donne à réfléchir. [...]*

*Le dosage entre récit et action, entre comique et tragique, est parfait.  
Éric Leblanc est d'une justesse d'interprétation admirable.*

**Colette Douces - Passeur du large**

# La résistance passive au cœur d'un Bartleby version Chotteau

À l'heure où la France s'enflamme sur les retraites, la pièce tirée de *Bartleby* d'Herman Melville et mise en scène par Jean-Marc Chotteau nous invite à réfléchir sur la valeur travail et sur l'impact de la résistance passive.

PAR CHRISTIAN VINCENT  
cvincent@lavoixdunord.fr

**TOURCOING.** Si la nouvelle écrite par Herman Melville en 1853 plaçait l'action de *Bartleby* à la naissance de Wall-street, pour la création de sa saison, Jean-Marc Chotteau a décidé avec flair de la transposer au cœur de Paris, alors que les rues s'enflammaient au printemps 68.

Un notaire (un époustouflant et émouvant Éric Leblanc) a deux employés occupés à la copie des documents administratifs, Trombonne (Arnaud Devindre) et Dindonneau (Jean-Marc Chotteau). Le train-train de l'office notarial entre un copiste qui picole et un autre qui tire au flanc s'enraye avec l'arrivée de *Bartleby* (Renaud Hézèques). D'abord employé modèle jaloué par ses collègues, il se concentre vite sur une tâche unique et refuse systématiquement d'en sortir. Il se réfugie derrière un « j'aimerais mieux pas » déstabilisant tant pour ses collègues que pour le patron.

Pas de révolte agressive chez ce *Bartleby*, pas un non catégorique, juste un « j'aimerais mieux pas » à chaque nouvelle sollicitation que ce soit du domaine professionnel ou personnel. Il oppose une espèce de résistance passive désarçonnante pour ses interlocuteurs. Sa solitude et sa tristesse sont écrasantes et Renaud Hézèques porte à merveille un être étrange dont on ignore le passé, qui se contente



**Bartleby va perturber une mécanique bien rodée.** REPRO. LA VOIX

de subir le présent sans s'envisager un quelconque avenir. Il exerçait le métier de copiste, un métier disparu avec les photocopieurs.

**“ Il exerçait le métier de copiste. Un métier disparu, utile mais pour quel épanouissement, avec quel sens ? ”**

Au final, un métier utile mais pour quel épanouissement personnel, avec quel sens ? Qui est vraiment *Bartleby* ? On ne le saura jamais et chacun pourra

y aller de son hypothèse.

De la comédie aux larmes, la pièce est pleine de tendresse et de questionnements. La mise en scène de Jean-Marc Chotteau assisté de Carole Le Sone est particulièrement bien servie par un décor intelligent qui transpose le petit Salon de théâtre au cœur d'un office notarial encombré de papiers en tous genres.

Sur les murs de 68 s'affichait le slogan « Ne pas perdre sa vie à la gagner ». *Bartleby* est plus que jamais d'actualité... ■

*Bartleby ou j'aimerais mieux pas*, jusqu'au 15 avril, au Salon de théâtre, boulevard Gambetta. Relâche les dimanches et lundis. Réservations au 03 20 27 13 63 ou sur [www.lavirgule.com](http://www.lavirgule.com)

# SORTIR

Mardi 28 mars 2023

Création 2023 - *Bartleby ou J'aimerais mieux pas*

## BARTLEBY À L'OEUVRE

**Du texte d'Herman Melville, Jean-Marc Chotteau tire une adaptation affûtée aux échos contemporains portée par une distribution enthousiasmante.**



Photo : Simon Garet

Il faut d'abord signaler le soin rare apporté à la construction d'un décor à l'astucieuse pertinence tant dans les espaces qu'il distribue que dans ce qu'il donne à voir et jusqu'à l'utilisation d'un panneau coulissant, ponctuant comme un rideau le passage d'une scène à une autre. Dans cet espace, en fait de Bartleby, c'est son notaire de patron qui sert de fil rouge à la pièce. Narrateur d'un récit qui prend vie sur les planches sous les yeux du spectateur, il fait le lien entre le format originel du texte et son adaptation à la scène sous les traits d'un Éric Leblanc parfait dans le rôle.

Recruté comme copiste, Bartleby rompt soudain l'équilibre du petit cabinet et de ses confrères (les truculents Trombone et Dindonneau campés par Arnaud Devindre et Jean-Marc-Chotteau) quand, invité à accomplir une tâche nouvelle, il s'enferme dans une litanie de « *j'aimerais mieux pas* » que Renaud Hézèques parvient à charger d'autant d'intentions que d'interrogations. Moins que l'apparente chronique d'une résistance passive, le spectacle - comme le texte de Melville - interroge surtout le sens de l'engagement que demeure le travail. Déplaçant l'action du Wall Street du XIXème siècle au Paris de mai 1968, l'adaptation de Chotteau ne perd rien de la force des questionnements du roman de Melville pour en faire plutôt résonner l'universalité. Essentiel à l'heure où le travail demeure au centre des enjeux sociétaux.

Guillaume Branquart



Jeudi 30 mars 2023

Création 2023 - *Bartleby ou J'aimerais mieux pas*

(...)

C'est une belle soirée de théâtre, du théâtre total qui fait rire, émeut, tient en haleine, donne à réfléchir.

Chotteau le scénographe a pensé le décor. L'étude grise, encombrée de matière, presque mortifère, ne s'ouvre que sur une cour de prison sans lumière, ce qui amplifie l'enfermement, où Bartleby est plus seul que jamais et le notaire encore plus impuissant. Dans un lieu dénué de poésie et encore plus d'humanité, même si la musique accompagne en douceur



les sentiments d'esseulement et d'isolement frisant la dérélition, les deux personnages font figure d'étrangers au monde. Quand le notaire se rend compte que Bartleby est mort, on a comme l'image d'une pitié, le notaire de pitié portant sur ses épaules un roi sans divertissement, un frère en Christ mort, que le froid et le désespoir neigeux ont étreint. Cet homme plein de misères assis seul sur un banc est-il une image de condition, quand on veut en sortir ? *J'aimerais mieux pas.*

Le dosage entre récit et action, entre comique et tragique, est parfait, Éric Leblanc est d'une justesse d'interprétation admirable. Le duo bouffon et le rôle décalé, sans profondeur, de l'agent, complètent la galerie des personnages qui ne comptent pas dans un monde qui bouge, que seuls la soif d'argent ou des idéaux révolutionnaires, actionnent ? *J'aimerais mieux pas.*

Colette Douces



théâtre de  
danse

# BARTLEBY

*L'insoumis*

Qui est donc Bartleby ? Oh, tellement de choses. Une figure de la résistance passive façon Gandhi ? Un prophète de la décroissance ? Est-il simplement fou ? Vastes questions, auxquelles personne n'a jamais eu de réponses. En tout cas, il demeure un héros éminemment moderne en ces temps post-Covid de remise en cause du travail, comme en témoigne cette adaptation théâtrale.

Publiée en 1853 par Herman Melville (l'auteur de *Moby Dick*), cette nouvelle raconte l'histoire d'un notaire qui, pour assurer la bonne continuité de ses florissantes affaires, doit recruter un troisième copiste. Se présente alors à son étude Bartleby. On ne sait pas d'où il vient, ni son âge. Celui-ci se montre d'abord dur à la tâche (absurde, il faut dire), avant de lâcher à son patron, qui lui demandait de relire sa copie, un cinglant « *I would prefer not to* », qu'on traduira par « *J'aimerais mieux pas* ». Cette phrase, il la répétera à chaque nouvelle injonction, jusqu'à ne plus rien faire de tout, sans jamais expliquer la raison de ce refus...

## Vent de révolte

Si le récit original se déroulait à Wall Street, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Jean-Marc Chotteau a choisi de le transposer à Paris, en plein Mai-68, à une époque où la jeunesse "ne veut pas perdre sa vie à la gagner" (tiens tiens...). Parfait dans le rôle de Dindonneau (employé semi-efficace et un brin sanguin) aux côtés du ballonné Trombone, le directeur artistique de La Virgule injecte du rythme et de l'humour à la scène. Mieux, il abat le quatrième mur en faisant du notaire son narrateur (impeccable Éric Leblanc). Au final, dans cette pièce qui « *débute comme une comédie mais tourne à la tragédie* », le mystère Bartleby demeure, mais résonne plus que jamais avec notre époque. *Julien Damien*

Tourcoing, jusqu'au 15.04, Salon de Théâtre, mar, mer, jeu & ven : 20h, sam : 17h  
20 > 9€, lavirgule.com

**Présentatrice du journal :** Le sens du travail, vaste question posée à La Virgule à Tourcoing où se joue jusqu'à mi-avril *Bartleby*, adaptation du roman de Melville. Il a été écrit en 1853 mais vous allez voir il est toujours d'actualité. Reportage : Arnaud Moraud, Sébastien Gurak.



**Voix-off :** Bartleby, un employé singulier qui va venir bouleverser le quotidien d'une étude de notaire. Une pièce qui place le spectateur dans la France de mai 68. Le personnage de Bartleby a tout du salarié modèle. Il va commencer à exprimer son refus avec une phrase énigmatique : « J'aimerais mieux pas ! »

(extrait vidéo de la pièce)

**Voix-off :** Le texte a été écrit par l'auteur de *Moby Dick* il y a près de deux siècles. Il est toujours d'actualité, il prend même un sens particulier aujourd'hui.

**Interview de Jean-Marc Chotteau :** Melville écrit ça en 1853, c'est le début du capitalisme triomphant où l'on commence à s'interroger parfois sur le sens du travail. Moi j'ai adapté le roman en 1968, un moment où l'on écrivait sur les murs « il est interdit d'interdire ». S'il est interdit d'interdire, il est peut-être permis de désobéir, comme le fait Bartleby, qui dit « j'aimerais mieux pas le faire »... Et c'est évident que, aujourd'hui, la pièce, à mon insu peut-être, prend des résonances incroyables avec les manif sur les retraites.

**Voix-off :** Jean-Marc Chotteau est à la fois comédien et metteur en scène.

(extrait vidéo montrant Jean-Marc Chotteau dirigeant les comédiens)

**Voix-off :** Particularité de cette création, elle fait passer rapidement du rire à la tension.

**Voix-off :** Le rôle-titre, Bartleby, a très peu de texte. Une grosse préparation a été faite pour accentuer les intentions.

**Interview de Renaud Hézèques** (qui joue Bartleby) : Le regard est vraiment très important, l'intensité du regard, les temps aussi, les silences avant, après, pendant les répliques, tout ça c'est ce qui fait le jeu de ce genre de rôle.

**Voix-off :** La pièce est un succès, des dates ont été ajoutées mi-avril. La troupe a déjà prévu une reprise à la rentrée avant de se produire dans d'autres salles en France.

 TOURCOING

## J'aimerais mieux pas.... Jean-Marc Chotteau met en scène *Bartleby* de Herman Melville



De gauche à droite, Jean-Marc Chotteau, Arnaud Devincré, Éric Leblanc et Renaud Hézèques.  
Simon Garett

1853, Herman Melville, l'auteur de *Moby Dick* publie deux ans après, *Bartleby*, le scribe, une nouvelle promise au XXe siècle à un grand succès. 2023, Jean-Marc Chotteau s'empare de *Bartleby* et l'adapte à la scène (assistante Carole Le

Sone). C'est au moment du Covid, quand la question du sens du travail a fortement resurgit que Jean-Marc Chotteau a décidé de monter *Bartleby* au théâtre, mais dit-il : Je n'aurais pas abordé ce sujet si je n'avais pas trouvé chez Melville ce mé-

lange incroyable et très théâtral de comédie et de tragédie ; bref : l'humanité.

Grand amoureux de la langue française, Jean-Marc Chotteau se passionne tellement pour ce texte américain lu dans les années 90 dans la traduction

de Pierre Leyris, qu'il entreprend de le traduire lui-même tout en prenant bien sur le soin de comparer les traductions existantes avec la version américaine originale.

170 ans plus tard, le capitalisme triomphant l'est plus que jamais et *Bartleby* acquiert une nouvelle dimension, celle de l'actualité. Difficile de trouver un écho plus réaliste aux préoccupations des jeunes d'aujourd'hui qui, comme en 1968, refusent de perdre leur vie à la gagner, une réplique de Dindonneau dans *Bartleby* qui fit le bonheur des soixante-huitards.

### Comment travailler en en faisant le moins possible ?

Si cet employé modèle est le symbole de la résistance passive au travail, son notaire de patron est celui du paternalisme. *Bartleby* serait-il dépressif, autiste, insoumis, fou ou simplement un adepte de ce que les américains appellent aujourd'hui le « Quiet quitting » et les français « la démission silencieuse » ? Seule option selon certains

pour trouver un sens à leur vie car il est vrai que le métier de gratte-papier chez un notaire au XIXe siècle ne fait pas vraiment rêver...

Quand un employé refuse de répondre aux injonctions de son patron, le système capitaliste se grippe et l'humanité peut apparaître dans les interstices. L'histoire de *Bartleby* est un drame de société. Une tragédie qui se révèle avec le secret de *Bartleby* et sa mise en prison pour vagabondage.

Melville a situé cette description de l'absurdité du monde du travail à New-York dans la Mecque du capitalisme, Wall Street, littéralement la rue du mur. Jean-Marc Chotteau a dans son adaptation délocalisé New-York à Paris en 1968, époque emblématique de la contestation du travail.

Signé Frédérique Bertrand et Alex Herman, le décor intemporel et oppressant de l'étude du notaire aux murs tapissés de boîtes à archives accueille dans une sorte de huis-clos un bien étrange quintette. *Bartleby* interprété par Renaud Hézèques

qui a parfaitement endossé le personnage de l'anti-héros évanescent au point que l'on se demande si en sortant de scène, il va vraiment dire autre chose que « J'aimerais mieux pas », le notaire, émouvant et magistral Éric Leblanc qui sera bouleversé par l'attitude inexplicable de *Bartleby* qui refusera son aide, Dindonneau (Jean-Marc Chotteau) et Trombone (Arnaud Devincré), les deux employés espions et tire-au-flanc ainsi qu'un officier pénitentiaire dont la morale laxiste ne fait pas honneur à sa profession (Eddy Vanoverschelde).

Quant à la musique de Timothée Couteau, elle intervient comme dans un film à la manière d'une bande son et souligne magnifiquement la « fraternelle mélancolie » qui plane sur cette énigmatique histoire.

● Française OBJOIS

■ Jusqu'au samedi 15 avril 2023. La Virgule, Salon de théâtre. 82 Bld Gambetta, Tourcoing, 03 20 27 92 78. [lavigule.com](http://lavigule.com)

Centre Transfrontalier  
de Création Théâtrale  
dir. Jean-Marc Chotteau

# la virgule

La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, œuvre, sous la direction artistique de Jean-Marc Chotteau, à faire vivre sans frontières la création théâtrale au cœur de l'Eurométropole Lille - Kortrijk - Tournai. Au cœur de ce territoire, son implantation à Tourcoing en 1989 s'est enrichie depuis 1998 de nombreux partenariats franco-belges.

Les créations propres de La Virgule s'attachent à proposer au public des œuvres en réponse aux questions de notre temps dans le souci constant d'un théâtre populaire artistiquement exigeant.

C'est dans cette démarche que La Virgule invite également ses spectateurs, chaque saison, à découvrir une programmation de compagnies répondant à la même éthique et s'inscrivant dans le même dynamisme européen. Carrefour et lieu d'émergence de talents émanant des Hauts-de-France, de Belgique, mais aussi d'autres régions de l'Europe, La Virgule s'ouvre sans cesse à de nouveaux publics, pour un théâtre qu'elle veut faire vivre au cœur de la cité comme l'espace de l'échange, du lien social et du plaisir.

## La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale

**Direction Jean-Marc Chotteau**

82 boulevard Gambetta  
59200 Tourcoing  
France

+ 33 (0)3 20 27 92 78

[tournee@lavirgule.com](mailto:tournee@lavirgule.com)

[www.lavirgule.com](http://www.lavirgule.com)

La Virgule est subventionnée par la Région Hauts de France, le Département du Nord, les villes de Tourcoing et Comines-Warneton.



Tourcoing

